

condisciples de donner, à l'avenir, plus de soins à cette étude. C'est de là que dépend la popularité d'un prédicateur, quelque soit son poste, citadin, villageois ou campagnard.

C'est le seul secret de faire des prosélytes. Faites-en l'essai et vous verrez si je me trompe.

Donc, les vacances jouent un grand rôle dans la vie d'un étudiant, il faut bien aussi se rappeler que lorsqu'un jeune orateur échoue au début de sa carrière, il est bien rare qu'il parvienne à se relever. Nous devrions nous efforcer d'obtenir de vrais succès au début; c'est ce qu'il y a de plus beau, de meilleur et de plus durable.

Bref, si Spurgeon, McKay, Beecher, Cook, Bersier, Talmage et Moody avaient échoué au début, il est fort probable qu'ils n'auraient pas réussi à se rendre aussi populaires qu'ils le sont devenus.

Les vacances nous donnent du repos, sans nous empêcher d'observer la vie du monde, car cette occupation est un changement qui ne demande pas autant d'efforts que les études faites au Collège.

Adieu vacances ! Salut Collège !

Nous voici de nouveau assemblés dans tes murs, tu donnes à l'étudiant de bons principes, tu le façannes, tu arraches toutes les ronces et les épines que tu vois en lui et tu y mets une bonne semence

Il y aurait de l'ingratitude de notre part à ne pas t'apprécier.

Collège ! quelle douce émotion ce seul nom ne révèle-t-il pas dans le cœur du plus d'ur même d'entre nous ; que d'attentions, de sympathies délicates il rappelle. Le Collège est un foyer inépuisable, un trésor immense. La vie toute entière ne saurait suffire pour récompenser de si grands bienfaits. C'est au Collège qu'on apprend à bien vivre, à vivre de religion et de morale, à marcher dans le sentier de la justice et de la vertu. L'homme qui n'a pas été façonné par la main de cet être, qui, seul au monde, l'aime d'un amour exclusif n'est pas armé pour la lutte de cette vie.

Disons-le, c'est l'amour qui le pousse à faire de si grands sacrifices, il les fait pour le bien-être de l'humanité. De plus, l'homme qui n'a pas trouvé ses pantalons sur les bancs du Collège, n'a pas ce fonds de religion éclairé, tendre et profond qui nous console à notre insu, qui nous écarte du mal sans que nous ayons la peine de faire un effort et qui porte vers le bien comme par une secrète analogie de la nature.

Et lorsqu'un homme se trouve dans l'embarras, s'il n'a pas fait un bon usage du temps qu'il était au Collège, dans de telles circonstances, son cœur se dessèche à force de souffrir, la conscience, guide sacré, lui reproche, lui murmure d'une voix si touchante qui peut faire vibrer les fibres les plus cachées du cœur humain.

O Collège ! c'est toi qui redresses et guides nos pas chancelants et veilles en quelque mesure sur nous avec un amour constant et inaltérable. Oh ! oui,